

beach boys

C'est l'été. Alors voici un « Yesterday » spécial vacances consacré au soleil, au ciel, à la mer et au sable chaud. Et qui a mieux symbolisé tout cela que les Beach Boys ?

Tout commence dans la petite station balnéaire de Hawthorne, au sud de la Californie. Dans la famille Wilson, on est musicien. Le père, Murray Wilson, est arrangeur musical et écrit des chansons (il aurait écrit un opéra). Et, en cet été 61, ses fils Carl (né le 21 décembre 46), Dennis (né le 4 décembre 44) et Brian (né le 20 juin 42) ont formé un groupe avec leur cousin Mike Love (né le 5 mars 41) et un camarade (le meilleur ami de Brian) Al Jardine (né le 3 septembre 42). Nos cinq garçons se produisent dans les fêtes des collèges et lycées sous des noms divers : Pendletons, Carl & the Passions ou encore Kenny & the Cadets. Outre la musique, nos jeunes gens pratiquent également le surf, le sport roi de la Californie. Dennis, le sportif du groupe, suggère alors à Brian, qui a étudié la composition musicale à l'école, d'écrire une chanson sur ce sujet. Un jour, grâce à Mr Wilson père, Al Jardine, qui chante du folk en solo, décroche un rendez-vous avec un éditeur. En fait, tout le groupe s'y rend et interprète sa chanson « Surfin' ». Il est engagé. Le titre paraît sur la petite firme Candix et connaît un grand succès local avant d'aller se nicher à la soixante-quinzième place des charts en mars 62. Les Beach Boys sont nés. Ils viennent d'inventer la « surf music ». On dit même qu'ils inventèrent la Californie.

CHEMISES RAYÉES

Le premier vrai contact du groupe avec le public a lieu lors du réveillon 61 au Municipal Auditorium de Long Beach. Là, ils interprètent tout leur répertoire : trois chansons ! Dès lors, ils commencent à jouer un peu partout, perfectionnent leur technique instrumentale et continuent d'enregistrer des chansons (des compositions de Brian ou des reprises du rock). Leur technique étant insuffisante, ils font alors souvent appel à des musiciens de studio, les Surfin' Six. De mars à août 62, Al Jardine poursuit des études dentaires et est remplacé par un voisin de la famille Wilson, David Marks. Al Jardine revenu, ce dernier restera pourtant dans les parages et jouera, bien que non crédité, sur les premiers albums du groupe tels « Shut Down vol. II », « Surfin' USA » et « Surfer Girl ». Toutefois, à cette époque, les changements de musiciens sont fréquents et les instruments passent également de main en main. Le groupe va bientôt se stabiliser : Dennis à la batterie, Carl à la guitare solo, Al à la guitare rythmique, Mike au chant lead et Brian à la basse. Sur scène, ils arborent leur célèbre tenue, pantalon uni et chemisettes rayées. Voyle Gillmore, directeur artistique chez Capitol, impressionné par le son du groupe, lui signe un contrat et rachète les bandes Candix (matériel uniquement disponible sur une compilation US « Greatest Hits 61-63 », sur la marque Orbi). Ils enregistrent un premier single, « Surfin' Safari », qui se classe numéro quatorze en octobre. En mai 63, « Surfin' USA » atteint la troisième place des charts et restera classé durant vingt-cinq semaines. Provenant des mêmes sessions, « Shut Down » est numéro vingt-trois en juin. Le groupe commence vraiment à faire parler de lui et apparaît dans plusieurs émissions TV. Durant l'été, il part en tournée. Brian, qui n'apparaît pas très à l'aise, tombe malade et est remplacé par David Marks, justement. Les singles continuent de défiler. « Surfer Girl » est numéro sept en septembre et « Be True To Your School » numéro dix en décembre. Les albums « Surfin' USA » et « Surfer Girl », eux, sont disques d'or. La vague du surf bat son plein. Et Brian lance le duo Jan & Dean en leur composant le hit « Surf City ». Mais, à côté du surf, Brian Wilson célèbre aussi les hot-rods, dragsters et autres engins motorisés, ainsi « Little Deuce Coup » numéro quinze

en septembre. En 64, les Beach Boys continuent leur ascension. « Fun Fun Fun » est numéro cinq en mars, et en juillet ils obtiennent enfin leur premier numéro un avec le célèbre « I Get Around ». En face B de celui-ci, on trouve « Don't Worry Baby », hommage de Brian Wilson à son idole et influence directe, le producteur Phil Spector. La chanson préférée de Brian est d'ailleurs « Be My Baby » (Ronettes). Les albums se succèdent (« Shut Down vol. II », « All Summer Long »). Le groupe élargit sa palette musicale, peaufine son travail vocal. Et dans le « Christmas Album », ils sont accompagnés par un orchestre de quarante musiciens et s'offrent les services d'un arrangeur « classique ». Le groupe ayant multiplié les tournées, Brian souffre de surmenage et débute 65, après une dépression nerveuse, il décide de ne plus tourner. Une décision importante qui fixe deux univers bien distincts : les Beach Boys, sans Brian, groupe scénique qui reproduit les hits devant les fans du monde entier. Brian Wilson, le maître-d'œuvre, compositeur-arrangeur-producteur des Beach Boys, et qui chez lui, dans sa salle à manger devenue un studio, prépare les albums, multiplie les recherches musicales et techniques.

PERFECTION

En mai, « Help Me Rhonda » est un nouveau numéro un. En août, « California Girls » est numéro trois. Les Beach Boys, désormais, sillonnent le monde entier, vont en Europe, en Australie, au Mexique, au Japon... Ils apparaissent dans les shows TV les plus populaires d'Amérique (« Jack Benny Special », « Ed Sullivan Show »). Glenn Campbell, un musicien de studio, a remplacé Brian sur scène. Mais bientôt Campbell laisse sa place à Bruce Johnston (né le 27 juin 44), musicien (organiste et bassiste) et compositeur de talent qui devient le « sixième » Beach Boy. En 65 vont aussi sortir consécutivement quatre albums : « Beach Boys In Concert », « The Beach Boys Today », « Summer Days & Summer Nights » et « Beach Boys Party ». Des albums déjà plus élaborés ; mélodies, rythmes apparaissent plus fouillés. Dans les deux derniers, on relève également plusieurs chansons des Beatles (« Tell Me Why », « I Should Have Known Better »), hommage des Californiens à leurs rivaux directs. En janvier 66, « Barbara Ann » est numéro deux. Dans un sondage du magazine anglais « Melody Maker », les Beach Boys figurent au premier rang mondial devant les Beatles, preuve du succès phénoménal que connaît alors le groupe californien dans le monde entier (des pays comme l'Angleterre, l'Italie et l'Afrique du Sud leur vouent une véritable passion). Brian Wilson, lui, entre dans une intense période créative. Il prend des drogues et va jusqu'à renier tout son travail passé. N'empêche qu'en cette année 66, avec l'aide du parolier Tony Asher, il réalise le chef-d'œuvre des Beach Boys et un (le ?) des plus grands albums de la pop-music, le fabuleux « Pet Sounds ». Que dire d'autre ? Tout ici est parfait, étonnant : la production (le spectre spectorien), les arrangements (utilisation de cordes, cuivres, vibrapone, instruments à vent), les voix (légers, célestes), les mélodies (parfois sublimes : « God Only Knows », « Caroline No », « Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder) ». Notons aussi l'emploi de gimmicks alors inhabituels (trains, klaxons). Deux singles sont extraits : « Sloop John B » sera numéro trois en mai et « Wouldn't It Be Nice » atteindra la huitième place en septembre. A signaler aussi que « Caroline No » sortit à l'époque en single sous le seul nom de Brian Wilson. Toutefois, mal accueilli par la critique, l'album sera un échec commercial (n'obtiendra pas, du moins, de disque d'or). L'album sera, par contre, très bien reçu en Angleterre. Pourtant déçu et déprimé par ce semi-échec, Brian Wilson ne se décourage pas. Il tient bien-

tôt sa revanche avec un single, qui sera le fruit de six mois de travail acharné (Brian cherchant pendant des heures la note parfaite) et collectif. Le disque aura coûté plus de seize mille dollars, mais ça valait le coup. Il s'agit, bien sûr, de « Good Vibrations », classique absolu de la pop-music et chef-d'œuvre vocal des Beach Boys. « Good Vibrations » est numéro un en Amérique et en Angleterre en décembre 66. Brian Wilson déclare à l'époque : « Je voulais vraiment montrer ce que j'étais capable de faire. La musique est l'expression la plus profonde de mon âme. Je n'écris pas pour de l'argent. » Débute ensuite en épisode énigmatique de la carrière du groupe, le projet intitulé « Smile », un album dont Brian Wilson veut faire son chef-d'œuvre et auquel il travaille en compagnie du parolier Van Dyke Parks. Les autres membres du groupe souhaiteraient quelque chose de plus commercial, et le projet est lent à se matérialiser. Au printemps 67, la sortie du « Sergeant Pepper's » des Beatles porte un coup fatal à Brian Wilson qui sombre en pleine paranoïa et refuse de sortir « Smile », persuadé que ce dernier souffrirait de la comparaison avec l'œuvre des Beatles. Les bandes, paraît-il, demeurent enfouies quelque part, mais neuf chansons sur les quinze d'origine verront le jour. Quatre d'entre elles figurent ainsi sur l'album « Smiley Smile ». Il s'agit de « Vegetables », « She's Going Bald », « Wonderful » et « Heroes & Villains » qui sort en single et se classe à la douzième place en août 67.

FESTIVALS

En février 68, « Darlin' » est numéro dix-neuf. Ce titre aurait été originairement composé pour les Redwoods, futurs Three Dog Night. Puis c'est l'album « Wild Honey », un essai de R & B Tamla-Motown auquel le groupe rend hommage (reprise de « I Was Made To Love Her » de Stevie Wonder). Le nouveau single, « Do It Again », n'atteint ensuite que la vingtième place des charts US, alors qu'il sera numéro un en Angleterre. En effet, les Beach Boys subissent une baisse de popularité dans leur pays et traversent une période difficile. Des problèmes personnels minent le groupe. Brian Wilson, déprimé, psychologiquement instable, souffre de problèmes auditifs. Dennis Wilson traîne avec Charles Manson (qu'avant de devenir le sinistre assassin de Sharon Tate, fut parolier de « Never Learn Not To Love » sur l'album « Sunflower ») et fait la une des journaux. Mike Love et Al Jardine, eux, ont découvert la Méditation Transcendantale (grâce au Maharishi Maresh Yogi, le guru des Beatles). Ils ne donnent plus que de rares concerts et, après une tournée US plutôt désastreuse, suspendent toute apparition scénique. Les activités musicales du groupe sont au point mort, et de fait trois « Best Of » sortiront à l'époque. Les BB quittent alors tant Capitol, qu'ils accusent de les avoir escroqués de plusieurs millions de dollars, et fondent leur propre label, Brother Records (distribution Warner). Mais, au seuil de cette année 70, la carrière du groupe est au plus bas. « Sunflower » opère un premier rétablissement. Brian est toujours aux commandes, mais certains arrangements sont signés Michel Colombier. Le groupe remonte sur scène et apparaît dans les festivals (Monterey) et les concerts de soutien à la cause écologique. L'album suivant, « Surf's Up », est d'ailleurs entièrement placé sous le signe de la nature. Il marque aussi le retrait de Brian, qui n'est plus présent qu'à travers trois titres sauvés de « Smile », « A Day In A Life In A Tree », « Till I Die » et « Surf's Up ». Bruce Johnston signe un superbe « Disney Girls » et le groupe rebaptise le célèbre « Riot In Cell Block 9 » (Coasters), « Student Demonstration Time ». L'album est bien accueilli et se vend bien. Le groupe attire de nouveau les foules (un sondage lui accorde deux cent cinquante mille nouveaux fans). Durant l'année, on le verra plusieurs fois

avec le Grateful Dead (jam au Fillmore, fête du premier mai à New York, Washington). On compte aussi deux nouveaux venus : les Sud-Africains Ricky Fataar (batterie) et Blondie Chaplin (guitare), anciens membres de The Flame, groupe découvert par Carl Wilson et sous contrat avec Brother Records. Dennis Wilson, lui, apparaît au cinéma (avec James Taylor) dans le film « Macadam à Deux Voies » de Monte Hellman, et sera désormais souvent sollicité par le ciné et la TV. En 72, Bruce Johnston quitte le groupe par consentement mutuel. L'album « Carl & The Passions-So Tough » est produit par Carl Wilson et confirme le cap amorcé avec « Sunflower » et « Surf's Up » : ballades, mélodies sereines et apaisées. Brian, lui, y dédie une chanson à sa masseuse (« Marcella »). La même année, les Beach Boyss font d'Amsterdam la base de leur tournée européenne. Les studios étant réservés pour de longs mois, ils décident d'en faire construire un spécialement en Amérique et de le faire venir par pièces détachées — fait unique dans les annales de l'enregistrement et pure vérité ! Musicalement, Warner ne fut pas satisfait du résultat, faillit rejeter l'album et força Brian Wilson à retravailler « Sail On Sailor » (Brian signe un second titre, « Funky Pretty »). Sorti début 73, « Holland » ne fut pas un grand succès et sonne comme le chant du cygne des Beach Boys. Le groupe, pourtant, continue de jouer devant des salles comblées. Il va même conserver et accroître sa popularité grâce à la scène. En effet, durant trois années aucun album studio ne verra le jour. Tournant sans arrêt, le groupe est devenu un habitué des festivals et grands rassemblements (en 74, il ouvre le concert de reformation de Crosby, Stills, Nash & Young à Los Angeles). En mai 75, « Sail On Sailor » est numéro quarante-neuf dans les charts, et durant l'été le groupe est en Europe et triomphe à Wembley, en première partie de Elton John. James William Guercio, producteur

de Chicago, est le nouveau bassiste (et manager) du groupe. Trois musiciens (Carlos Munoz, Bob Figueroa, Billy Hinsche) ont remplacé Ricky Fataar et Blondie Chaplin, partis en 74. Et le public américain redécouvre l'histoire du groupe au fil de compilations comme « Endless Summer », « Spirit Of America » ou d'un live « In Concert », tous d'énormes succès commerciaux.

MORT LENTE

Pendant ce temps, Brian Wilson vit comme un reclus dans sa villa de Bel-Air, à Hollywood, obèse, barbu, entre sa femme et son psychiatre. Il ne sort de sa retraite que pour venir chanter sur le « Help Me Rhonda » que reprend alors Johnny Rivers (75).

Puis, à l'issue d'un traitement psychanalytique, Brian se remet au travail. L'album « 15 Big Ones » sort en juillet 76. Brian en a écrit les chansons et y chante. Et pour la première fois depuis douze ans, il remonte sur scène au Anaheim Stadium de Los Angeles. A l'origine, « 15 Big Ones » devait être uniquement constitué de reprises du rock. A l'arrivée et sous l'influence de Mike Love, le projet n'en compte plus qu'une moitié. En tout cas, « Rock'n Roll Music » (Chuck Berry) fait un malheur en simple et se classe numéro cinq en août. Durant l'été, le groupe tourne avec les Eagles. Au printemps 77 paraît « Beach Boys Love You », avec une pochette signée Dean Torrence (Jan & Dean). Brian signe les chansons et produit l'album. La campagne « Brian Is Back » bat son plein, mais on est loin du compte. D'ailleurs, un nouvel album, « Adult Child », jugé épouvantable par la maison de disques, reste dans les tiroirs. Les rumeurs de split s'amplifient, vite démenties par Mike Love, porte-parole du groupe. Dennis Wilson, lui, sort un album solo, « Pacific Ocean Blue », avec toutefois l'aide des copains. En 78, sort l'album « M.I.U. » (Meditation Internatio-

nal University) et, à l'époque, Mike Love donne des concerts avec un groupe appelé Celebration. En 79, le groupe atterrit chez Caribou (dist. CBS). Warner sort un album de bandes, chutes de studio réarrangées et produites par Brian Wilson et James Guercio (« L.A. Light »). Un titre, « Lady Lyndia », ne marchera pas mal en Angleterre. Puis Al Jardine et Mike Love signent un titre, « It's A Beautiful Day », pour la bande originale du film « Americathon ». C'est ensuite l'album « Keepin' The Summer Alive ». Bruce Johnston est de retour, qui imprime au disque une certaine cohérence. Le groupe s'embarque ensuite dans une tournée mondiale. A l'époque, Mike Love s'excuse auprès du public de jouer des morceaux disco. En octobre, Dennis Wilson est écarté de la tournée japonaise.

En 80 rien, sinon que le groupe tourne beaucoup. En 81 paraît l'album solo de Carl Wilson, tandis que CBS sort une compilation, « Ten Years Of Harmony », qui comprend deux inédits, « Sea Cruise » et « San Miguel ». En 82, pas grand-chose non plus. Le groupe réorganise ses affaires et signe un contrat de mangement avec Jerry Weintraub (Neil Diamond, Dylan). Mike Love sort un album solo, « Looking Back With Love », sur Boardwalk et donne des concerts avec son propre groupe, le Endless Summer Band. Brian Wilson, lui, est dans un état mental et physique déplorable. Le groupe (?) demeure pourtant l'institution américaine par excellence et donne un concert de charité à la Maison Blanche. En novembre 82, ils figurent au programme du Jamaican World Music Festival (avec Grateful Dead, Rick James, Joe Jackson, Squeeze...). Il y a quelques mois, Carl Wilson a sorti son second album solo, intitulé « Youngblood ». Pour le moment, chez CBS, aucun nouvel album ou single ne sont annoncés. Et, aux dernières nouvelles, Brian Wilson effectuerait un séjour dans un hôpital psychiatrique. — JEAN-SYLVAIN CABOT.

